

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 27 (1939)

Heft: 539

Nachruf: In memoriam : (suite de la 1re page) : Maria Waser : (1878-1939)

Autor: M.F.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

droit à l'activité de cette Section, qui avait pris au cours de ces dernières années un essor réjouissant. Notre journal s'étant toujours efforcé de tenir ses lecteurs au courant de ces travaux, il n'est sans doute pas nécessaire d'entrer ici dans beaucoup de détails; mais cependant il est impossible de ne pas rappeler, en matière de protection de l'enfance, les belles études sur la situation des enfants illégitimes, sur l'influence du cinéma récréatif et éducatif, sur les enfants de chômeurs, ainsi que la magnifique propagande en faveur des tribunaux pour enfants qu'ont constitué les enquêtes menées dans plusieurs pays. De même en matière de moralité publique; car n'as-t-on pas pu dire avec raison que si la S. d. N. n'avait, de toute son existence, pas réalisé autre chose que ce qu'elle a fait contre le vice commercialisé, il aurait valu pour cela seulement la peine de l'inventer! Nous avons parlé ici même en leur temps de ses magistrales enquêtes en Europe et en Amérique d'abord, en Extrême Orient ensuite, sur la traite des femmes et des enfants; de ses conférences spécialisées, comme celle de Bandung (Java), des décisions qui y ont été prises, et qui, si elles sont appliquées, pourront donner un grand essor à la lutte contre l'abomination fléau; des conventions internationales longuement préparées par de minutieuses études de spécialistes, et qui viennent d'entrer en vigueur, ou vont précisément être signées cette année, comme celle sur la traite des femmes majeures ou celle sur les sanctions à prendre contre les souteneurs. Et en outre, qui ignore l'influence des travaux de la S. d. N., et notamment de son enquête si objective et purement scientifique sur les maisons de tolérance, sur les législations d'inspiration abolitionniste de plusieurs pays? C'est pourquoi les déléguées des organisations féminines internationales ont eu mille fois raison, lorsqu'elles ont été reçues par M. Avenol, d'insister pour que le chef de la nouvelle Section résultant de la fusion prévue, soit en tout cas un abolitionniste convaincu, comme cela a été le cas jusqu'à présent.

Que cette activité de la S. d. N. ait rencontré l'appui et l'intérêt de tous ceux qui se donnent la peine de suivre ses travaux, c'est ce que prouve le nombre toujours plus grand des gouvernements qui sont représentés dans sa Commission consultative pour les questions sociales, et qui, de quinze avant 1936, a passé à vingt-trois actuellement, alors que de nouvelles demandes gouvernementales de collaboration directe sont encore parvenues ces temps derniers au Secrétariat. Et parmi ces gouvernements figurent — cela est caractéristique à relever — des Etats qui ne font, pas ou plus partie de la S. d. N. au point de vue politique, comme par exemple les Etats-Unis, ou ces Etats de l'Amérique du Sud, qui, lors de la récente visite du directeur actuel de cette Section, lui ont manifesté un si vif intérêt pour son travail.

Car la S. d. N., il ne faut pas l'oublier, est fondée sur des principes, non seulement démocratiques, mais aussi humanitaires, et elle a une tâche essentielle à remplir en ce domaine. Tâche trop peu connue, malheureusement: qui peut mieux s'en rendre compte que celle qui signe ces lignes, par tout ce qu'elle a pu constater, au cours de toutes les conférences qu'elle a prononcées sur ce sujet? mais dont l'importance est d'autant plus grande durant la difficile période actuelle pour tous ceux qui croient encore, et malgré tout, à la réalisation d'un idéal de coopération internationale. C'est pourquoi il serait déplorable que sous prétexte d'économie — et comme dans la plupart des cas il s'agit de fonctionnaires obligés de quitter leurs postes avant le terme de leur contrat, et auxquels par conséquent de fortes indemnités sont dues, l'on est en droit de se demander si l'on a bien choisi le bon moyen? — il se traiterait déplorable, disons-nous, que les forces, le temps et l'argent indispensables à cette activité soient ainsi réduits et par conséquent mesurés. Les organisations féminines internationales ont été les premières à jeter un cri d'alarme: espérons que d'autres, parmi tous ceux qui croient encore en la S. d. N., suivront leur exemple et révéleront une opinion publique, qui, si elle le veut, peut exercer une influence.

E. Gd.



Les femmes et les livres

Ecoutez quelques poètes...

Notre confrère L'Egyptienne, toujours admirablement rédigé en français, et qui unit à une belle documentation sur les questions d'Orient un goût très sûr pour les lettres occidentales modernes, a eu la bonne idée de présenter à ses lecteurs sous ce titre quelques fragments d'œuvres peu connues de femmes poètes de France et d'Allemagne. Nous lui empruntons les quelques citations qui suivent, et qui font bien valoir la richesse et la variété d'inspiration des talents féminins (Réd.).

LE SPECTRE

Ce spectre allait si vite à travers le vent ivre,
Le soir de cuivre,
Que je ne pouvais pas le suivre.
...
Dans la nuit des tilleuls, les deux mains en avant,
Courant au vent,
Vers le fantôme décevant:
...
— Qui es-tu? Qui es-tu... Montre-moi ton visage!

IN MEMORIAM
(suite de la 1^{re} page)

Maria Waser (1878-1939)

Il est bien difficile d'évoquer dans un article nécrologique de dimensions forcément restreintes la belle et riche personnalité de cette femme, qui fut non seulement une femme de lettres, mais aussi une femme de cœur. Et c'est pourquoi, laissant de côté l'aspect littéraire de sa carrière, nous espérons bien voir traiter prochainement par une collaboratrice spécialisée de notre journal, nous voudrions simplement évoquer ici ce qu'elle fut, pour que chacune comprenne la partie dont nous souffrons.

Cette personnalité, sa famille, le cadre de son enfance et de sa jeunesse contribueront certainement à la former. Fille d'un médecin d'Herzogenbuchsee, Maria Krebs vécut, auprès d'une mère enthousiaste de beauté et d'un père à l'âme droite et juste, une enfance heureuse, dans le cadre riant et paisible des vergers prospères et des vastes horizons, à peine limités par la ligne lointaine du Jura, qui a si admirablement évoqué dans son livre *Le pays sous les étoiles*. Elle quitta pourtant cette belle région de la Haute-Argovie pour suivre, et cela sur le conseil notamment du célèbre écrivain J.-F. Widmann auquel elle consacra plus tard une biographie pleine de reconnaissance, les cours du gymnase de Berne d'abord, des Universités de Berne, de Lausanne et de Florence ensuite, et pour préparer une thèse de doctorat sur *L'histoire de Berne, de Soleure, et de Bâle de 1466 à 1468*. Que l'histoire l'ait ainsi attirée, n'est que la conséquence logique d'une des passions de son enfance; mais ses dons intellectuels très variés et très riches lui permirent aussi de réussir dans le journalisme, puisque dès 1904, elle entra avec son mari, le professeur Waser, à la rédaction de la revue mensuelle littéraire, *Die Schweiz*, et qu'elle garda ces fonctions jusqu'en 1919, quand la revue cessa de paraître.

Son premier grand roman, *L'histoire d'Anna Waser* (1915) porte aussi la marque de ses goûts historiques, puisqu'elle y évoque, et avec quelle force et quel amour, la figure caractéristique d'une arrière-grand-mère de son mari. « Encore aujourd'hui, disait-elle plus tard à ce sujet, je ne sais comment je l'ai écrit: dans le silence des



Cliché Mouvement Féministe
Maria WASER
(1878-1939)

nuits, dans les heures grises de l'aube, dans les courtes heures de la matinée dérobées au travail domestique... » Car, à côté de son activité professionnelle à la rédaction de la revue, à côté de son œuvre d'écrivain, Maria Waser était aussi une épouse et une mère; et l'on a vu dans notre précédent numéro toute la valeur morale et spirituelle qu'elle attachait à sa tâche d'éducatrice. Mais elle n'admettait pas pour cela qu'elle dût renoncer à toute vie intérieure personnelle, qu'elle dût faire ce qu'une voix intérieure lui commandait d'écrire, cette voix qu'elle a incarnée dans la silhouette de l'aïeule qui apparaissait à son chevet, au soin des journées fatigantes, et lui ordonnaient de se lever pour prendre la plume...

Et c'est ainsi que plusieurs autres romans, trois volumes de nouvelles, des essais littéraires et poétiques, virent le jour les uns après les autres, parmi lesquels les plus connus sont certainement *Les fous de hier, L'amour et la mort*, *La jaloureni, Le fantôme, Scala Santa, Au tournant, La route sacrée de l'Hellas*, etc., etc. qui, tous, consacrèrent la richesse de son talent, la profon-

deur de sa pensée, et lui valurent succès après succès, témoignages d'honneur sur manifestations de reconnaissance, comme un prix de la Fondation Schiller, ou la bourgeoisie d'honneur de sa ville natale d'Herzogenbuchsee, (qui l'offrait pour la première fois à une femme mariée!) ou tout récemment encore (1938) le prix de littérature de la ville de Zurich.

Car l'œuvre de Marie Waser n'a pas été purement intellectuelle. Elle a plongé des racines plus profondes dans l'âme de la femme suisse; et sa voix a été, combien de fois? la voix de la femme suisse, non seulement dans ses préoccupations journalières, non seulement dans sesangoisses et ses joies d'épouse et de mère, mais aussi, on peut le dire, dans ses soucis de citoyenne. C'est pourquoi, lorsque pour le jour du Jeune Fédéral de 1928, la direction de la Saffa chercha une femme qui puisse prononcer une sorte de « prédication laïque », réunissant toutes les femmes, sans distinction de confession en une manifestation commune, c'est tout naturellement à Maria Waser qu'elle s'adressa; c'est pourquoi, lorsque s'opérèrent dans les cantons agricoles ces efforts de rapprochement entre femmes de la ville et femmes de la campagne, c'est à Maria Waser encore que l'on fit appel; c'est pourquoi aussi, lorsque naquit le mouvement *La femme et la démocratie*, destiné à répondre aux premières menaces contre l'esprit de notre peuple, c'est à elle encore que l'on demanda de glorifier cet esprit, afin que toutes celles qui le pressentaient confusément au fond d'elles-mêmes sachent ce qu'il leur demandait... Et c'est par cette forme-là de son activité que Maria Waser a appartenu tout spécialement aux femmes suisses. Certes, nous sommes fières d'elle, de son talent, de son œuvre d'écrivain, qui, lui permettant de se mesurer avec tant d'autres talents, prouve une fois de plus ce que nous ne cessions de répéter, soit que l'esprit souffle où il veut, sur une âme de femme comme sur une âme d'homme, et que c'est folie de vouloir catégoriser le don divin suivant les sexes. Mais notre reconnaissance et notre regret pour ce départ prématûr va plus loin, parce que nous lui devons d'avoir ouvertement annoncé la grande tâche à laquelle nous sommes toutes appelées: celle de défendre, comme les hommes et avec les hommes, les principes qui font la Suisse.

M. F.

tions), la création d'une force de police internationale, etc., etc.

Le 24 janvier a eu lieu un grand banquet de 800 personnes, au cours duquel plusieurs orateurs et oratrices de marque ont pris la parole, et notamment Mrs. Roosevelt, la femme du Président. Tous les discours sur la collaboration de la démocratie américaine avec l'Europe ont été accueillis, nous écrit-on de Washington, avec un grand enthousiasme.

Mouvement du Congrès Mondial de la Jeunesse

Le Conseil directeur de ce Mouvement, qui représente actuellement quarante millions de jeunes dans 54 pays, s'est réuni à Paris en décembre pour discuter de l'organisation d'une Conférence de la jeunesse agraire, qui pourrait avoir lieu en automne, de l'envoi d'une délégation aux Indes, ainsi que de diverses autres activités en relations avec des organisations internationales. Il a envoyé un message au Président Roosevelt,

Depuis mille et mille ans dans le désert vermeil, Sur des dieux attristés que protègent des tombes, Eclate sans pitié le rire du soleil !

(*L'Eve Douloureuse*) Isabelle SANDY.

MÈRE

« Mère, dis-moi, pourquoi n'avons-nous pas les joues aussi rouges, les habits aussi beaux que ceux des anges du livre d'images? » (L'enfant a de nouveau les yeux pleins de questions; je dois crier à mon cœur).

« Petite mère, ces poupées sont si pâles, sûrement de froid; si nous les mettons près du feu pour les réchauffer un peu? » (Ma poupette, songe d'abord à tes propres poupées).

« Mère, l'eau coule le long des murs et, le soir, je vois des formes obscures sortir lentement des ténèbres. Elles veulent me prendre mon pain, mon pain sec et dur... » (Ne regarde rien, mon trésor, cache ta petite tête contre mes genoux).

« Petite mère, est-ce que Père a existé une fois? D'autres enfants ont un homme fort, grand, qui les prend sur les genoux. Aussi, ils n'ont peur de personne. Oh! un bras aussi fort et grand doit tenir bien, bien chaud! Les petits enfants pauvres et les mères faibles devraient toujours pouvoir saisir des mains aussi fortes... » (Ton père à toi est couché sous la terre; il porte un habit militaire et une médaille brille sur sa poitrine).

Margit GASPAR-DAVID.

(Traduction française de Paul et Jean Lelong : Poëtesses allemandes contemporaines).

LA FIGURE DE PROUVE

...J'ai voulu le destin des figures de prowe
Qui tôt quittent le port et qui reviennent tard.
Je suis jalouse du retour et du départ
Et des coraux mouillés dont leur gorge se noue.
...
J'affronterai les mornes gris, les brûlants bleus
De la mer figurée et de la mer réelle,
Puisque, du fond du risque, on s'en revient plus [belle],
Rapportant un visage ardent et fabuleux.
...
Je serai celle-là, de son vaisseau suivie,
Qui lève haut un front des houles baptisé,
Et dont le cœur, jusqu'à la mort inapaisé,
Traverse bravement le voyage et la vie.

Lucie DELARUE-MARDRUS.

INDIFFERENCE

Ne dis pas au passant ta douleur vénémente,
O triste! Ce passant ne te comprendrait pas;
Vers de clairs horizons il dirige ses pas,
Et la vie est pour lui douce comme une amante:
...
Mais l'ombre, avec un signe, avait tourné ce coin
Qui sent le foin.
Et comme je criais de loin:
Où vas-tu dans le vent et dans le jour qui baisse,
Et qui te presse?...
Elle dit: je suis ta jeuneuse.
Lucie DELARUE-MARDRUS.

Le vent fait rage,
Mais un parfum suit ton passage.
...
L'ouragan fait flotter ses tragiques cheveux.
Si tu le peux,
Réponds-moi, spectre impérial!
...
Et soudain s'arrêta dans le couchant extrême
La chose blème.
Alors je m'écriai : « Moi-même ! ».
...
Et je vis, comme au fond d'un complaisant miroir,
Un regard noir,
Lourd de passion et d'espoir,
...
Une blancheur de lys, des lèvres carminées,
Vingt-cinq années
Riant au vent des destinées.
...
Je vis un front lourd de petit empereur,
Je vis un cœur
Frais comme une nouvelle fleur.
...
— Ne t'en vas pas si vite, ô vision trop brève !
Reste, ô mon rêve,
— Toi que déjà le vent soulève !
...
Mais l'ombre, avec un signe, avait tourné ce coin
Qui sent le foin.
Et comme je criais de loin:
Où vas-tu dans le vent et dans le jour qui baisse,
Et qui te presse?...
Elle dit: je suis ta jeuneuse.

Lucie DELARUE-MARDRUS.